



Saint-John Perse
Œuvres complètes

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

SAINT-JOHN PERSE

*Œuvres
complètes*

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1972
*pour la biographie, les notices, les notes,
les textes inédits de Saint-John Perse réunis pour la première fois
dans le présent volume, la bibliographie.*

© Éditions Gallimard, 1982
pour Nocturne et Sécheresse.

Œuvre poétique

ÉLOGES¹

© Éditions Gallimard
1948 pour la première édition ;
1960 pour l'édition revue et corrigée dans
« Œuvre poétique ».

ÉCRIT SUR LA PORTE

J'ai une peau couleur de tabac rouge ou de mulet,
j'ai un chapeau en moelle de sureau couvert de toile
blanche.

Mon orgueil est que ma fille soit très-belle quand elle
commande aux femmes noires,

ma joie, qu'elle découvre un bras très-blanc parmi ses
poules noires;

et qu'elle n'ait point honte de ma joue rude sous le
poil, quand je rentre boueux.



Et d'abord je lui donne mon fouet, ma gourde et mon
chapeau.

En souriant elle m'acquitte de ma face ruisselante; et
porte à son visage mes mains grasses d'avoir
éprouvé l'amande de kako, la graine de café.

Et puis elle m'apporte un mouchoir de tête bruissant;
et ma robe de laine; de l'eau pure pour rincer mes dents
de silencieux :

et l'eau de ma cuvette est là; et j'entends l'eau du
bassin dans la case-à-eau.



Un homme est dur, sa fille est douce. Qu'elle se tienne
toujours

à son retour sur la plus haute marche de la maison
blanche,

et faisant grâce à son cheval de l'étreinte des genoux,

il oubliera la fièvre qui tire toute la peau du visage en dedans.



J'aime encore mes chiens, l'appel de mon plus fin cheval,

et voir au bout de l'allée droite mon chat sortir de la maison en compagnie de la guenon...

toutes choses suffisantes pour n'envier pas les voiles des voiliers

que j'aperçois à la hauteur du toit de tôle sur la mer comme un ciel.

IMAGES À CRUSOÉ

LES CLOCHES

Vieil homme aux mains nues,
remis entre les hommes, Crusoé!
tu pleurais, j'imagine, quand des tours de l'Abbaye,
comme un flux, s'épanchait le sanglot des cloches sur la
Ville...

Ô Dépouillé!

Tu pleurais de songer aux brisants sous la lune; aux
sifflements de rives plus lointaines; aux musiques
étranges qui naissent et s'assourdissent sous l'aile close
de la nuit,

pareilles aux cercles enchaînés que sont les ondes d'une
conque, à l'amplification de clameurs sous la mer...

LE MUR

Le pan de mur est en face, pour conjurer le cercle de ton rêve.

Mais l'image pousse son cri.

La tête contre une oreille du fauteuil gras, tu éprouves tes dents avec ta langue : le goût des graisses et des sauces infecte tes gencives.

Et tu songes aux nuées pures sur ton île, quand l'aube verte s'élucide au sein des eaux mystérieuses.

... C'est la sueur des sèves en exil, le suint amer des plantes à siliques, l'âcre insinuation des mangliers charnus et l'acide bonheur d'une substance noire dans les gousses.

C'est le miel fauve des fourmis dans les galeries de l'arbre mort.

C'est un goût de fruit vert, dont surit l'aube que tu bois ; l'air laiteux enrichi du sel des alizés...

Joie ! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel ! Les toiles pures resplendent, les parvis invisibles sont semés d'herbages et les vertes délices du sol se peignent au siècle d'un long jour...

LA VILLE

L'ardoise couvre leurs toitures, ou bien la tuile où végètent les mousses.

Leur haleine se déverse par le canal des cheminées.

Graisses!

Odeur des hommes pressés, comme d'un abattoir fade!
aigres corps des femmes sous les jupes!

Ô Ville sur le ciel!

Graisses! haleines reprises, et la fumée d'un peuple très suspect — car toute ville ceint l'ordure.

Sur la lucarne de l'échoppe — sur les poubelles de l'hospice — sur l'odeur de vin bleu du quartier des mate-lots — sur la fontaine qui sanglote dans les cours de police — sur les statues de pierre blette et sur les chiens errants — sur le petit enfant qui siffle, et le mendiant dont les joues tremblent au creux des mâchoires,

sur la chatte malade qui a trois plis au front,

le soir descend, dans la fumée des hommes...

— La Ville par le fleuve coule à la mer comme un abcès...

Crusoé! — ce soir près de ton Île, le ciel qui se rapproche louangera la mer, et le silence multipliera l'exclamation des astres solitaires.

Tire les rideaux; n'allume point :

C'est le soir sur ton Île et à l'entour, ici et là, partout où s'arrondit le vase sans défaut de la mer; c'est le soir couleur de paupières, sur les chemins tissés du ciel et de la mer.

Tout est salé, tout est visqueux et lourd comme la vie des plasmes.

L'oiseau se berce dans sa plume, sous un rêve huileux; le fruit creux, sourd d'insectes, tombe dans l'eau des criques, fouillant son bruit.

L'île s'endort au cirque des eaux vastes, lavée des courants chauds et des laitances grasses, dans la fréquentation des vases somptueuses.

Sous les palétuviers qui la propagent, des poissons lents parmi la boue ont délivré des bulles avec leur tête plate; et d'autres qui sont lents, tachés comme des reptiles, veillent. — Les vases sont fécondées — Entends claquer les bêtes creuses dans leurs coques — Il y a sur un morceau de ciel vert une fumée hâtive qui est le vol emmêlé des moustiques — Les criquets sous les feuilles s'appellent doucement — Et d'autres bêtes qui sont douces, attentives au soir, chantent un chant plus pur que l'annonce des pluies : c'est la déglutition de deux perles gonflant leur gosier jaune...

Vagissement des eaux tournantes et lumineuses!

Corolles, bouches des moires : le deuil qui point et s'épanouit! Ce sont de grandes fleurs mouvantes en voyage, des fleurs vivantes à jamais, et qui ne cesseront de croître par le monde...

Ô la couleur des brises circulant sur les eaux calmes, les palmes des palmiers qui bougent!

Et pas un aboiement lointain de chien qui signifie la hutte; qui signifie la hutte et la fumée du soir et les trois pierres noires sous l'odeur de piment.

Mais les chauves-souris découpent le soir mol à petits cris.

Joie! ô joie déliée dans les hauteurs du ciel!

... Crusoé! tu es là! Et ta face est offerte aux signes de la nuit, comme une paume renversée.

VENDREDI

Rires dans du soleil,
ivoire! agenouillements timides, les mains aux choses
de la terre...

Vendredi! que la feuille était verte, et ton ombre nouvelle, les mains si longues vers la terre, quand, près de l'homme taciturne, tu remuais sous la lumière le ruisellement bleu de tes membres!

— Maintenant l'on t'a fait cadeau d'une défroque rouge. Tu bois l'huile des lampes et voles au garde-manger; tu convoites les jupes de la cuisinière qui est grasse et qui sent le poisson; tu mires au cuivre de ta livrée tes yeux devenus fourbes et ton rire, vicieux.

Supplément : Derniers poèmes

Nocturne

1395

Sécheresse

1396

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

ŒUVRE POÉTIQUE

ÉLOGES

LA GLOIRE DES ROIS

ANABASE

EXIL

VENTS

AMERS

CHRONIQUE

OISEAUX

CHANTÉ PAR CELLE QUI FUT LÀ

CHANT POUR UN ÉQUINOXE

PROSE

DISCOURS

HOMMAGES

TÉMOIGNAGES

CORRESPONDANCE

LETTRES DE JEUNESSE

LETTRES D'ASIE

LETTRES D'EXIL

Biographie, notes, bibliographie